PRESENCE

ANNEE 33 - N° 3 MARS 2018

« Lumière des hommes, nous marchons vers Toi,
Fils de Dieu, Tu nous sauveras !
Ceux qui Te cherchent, Seigneur,
tu les conduis vers Ta lumière,
Toi, la route des égarés ! » Cantique G 128

PRESENCE - SOMMAIRE

Editorial.....1

Vie de l'Eglise universelle:
Message du Pape François pour le Carême 2
Carême : Temps de conversion.....4

Vie de l' Eglise locale:
Konya : Il Mercoledi delle Ceneri con il Nunzio Apostolico Monsignore Russell.....6
Chronique d'İzmir :
la Fête de Saint Polycarpe.....7

Foi et Témoignage:
San Giuseppe, lo sposo di Maria Santissima.....9

Œcuménisme et dialogue interreligieux
La Communauté évangélique de langue allemande en Turquie 10

Personnes, Lieux et Evénements
Présentation de l'ouvrage du Dr. Rinaldo Marmara : Les Petites Sœurs des Pauvres - Bomonti (1ère partie).....12
Je ne sais à quel saint me vouer…(suite).....14
Invitation à fêter Saint Joseph avec les Petites Sœurs des Pauvres 16
Rectificatif concernant la Semaine Sainte.....16

DIEU VEUT NOTRE GRANDEUR

Quoi que nous ayons fait, quelles qu'aient été les fautes de notre vie, tout cela est derrière nous. C'est inutile de nous y attarder, parce que le mal le plus profond, c'est de coller à soi, qu'il n'y a de faute, finalement, que dans cette adhésion possessive à soi-même, comme il n'y a de bien et de vertu que dans une offrande totale de soi-même en une adhésion plénière à Dieu. Mais cette adhésion, elle prend justement dans le Christianisme, elle revêt une nécessité tragique, parce qu'elle conditionne la vie même de Dieu, dans l'univers et dans l'histoire.

Dieu ne peut rien sans nous, dans l'histoire humaine. Et notre brutalité, notre épaisseur peut à chaque instant le faire culbuter, si je puis dire, dans le néant, parce que il ne peut pas se situer ailleurs que dans l'amour, comme votre amour conjugal ne peut pas se situer ailleurs que dans l'amour. S'il n'est pas accueilli par votre conjoint, il se brise contre un mur et il devient totalement incapable de s'exprimer si nous refusons de l'accueillir.

Nous retrouvons donc ici, et dans un centre éclatant, cette certitude ou cette expérience que Dieu ne peut jamais être autre chose que le ferment de notre libération, que nous n'avons accès à nous-même qu'à travers lui, qu' il n'exige aucunement que nous nous humilions – il en aurait horreur, horreur ! Comment est-ce que l'amour pourrait prendre plaisir à l'humiliation de l'être aimé ? C'est impossible…

L'amour veut passionnément la grandeur de l'être aimé et Dieu veut passionnément notre grandeur, il la veut jusqu'à la mort de la Croix, mais une vraie grandeur, la sienne, qui est une grandeur d'amour, de désappropriation et de mystique pauvreté.

Maurice ZUNDEL
Extrait d'une conférence donnée au Cénacle de Paris le 28 Janvier 1967
Publié dans « *Au miroir de l'Evangile* »

Le mot de l'évêque

PREPARONS LA FETE DE PAQUES
par les œuvres de justice

On prépare les fêtes annuelles de la Pâque suivant la tradition du peuple hébreux et des différentes confessions chrétiennes. Nos frères juifs brûlent tous les aliments qui contiennent du levain et ce qui est considéré comme impur, puis ils préparent avec soin le seder (qui signifie ordre) pascal.

Les chrétiens, s'inspirant de la signification du nombre quarante, nombre des années que dura le pèlerinage du peuple d'Israël dans le désert (cf. ps 94) et des jours que Jésus passa au désert (Mt 4,2), consacrent une période de quarante jours à la préparation de la célébration de la Pâque du Christ, passage de la mort à la vie nouvelle de la résurrection.

Cette préparation suit diverses modalités, mettant l'accent sur un ou plusieurs éléments pénitentiels : suivant le conseil évangélique de la pratique de la justice, (Mt 6, 1-17) on favorise la prière, le jeûne et l'aumône. Si l'on écoute attentivement la parole, on se rend compte qu'avant de parler de ces pratiques extérieures, Jésus a commencé la prédication du Royaume en appelant son peuple à la conversion (Mt 4,17) et a proclamé, dans les Béatitudes, une vision nouvelle de la vie de celui qui croit en le Dieu d'Israël (Mt 5, 1-12). L'Eglise appelle et encourage les fidèles au sacrement de la réconciliation (la confession) et à vivre un temps fort de vie spirituelle. Suivant les traditions des différents peuples et cultures, les fidèles ont créé d'autres traditions et d'autres chemins : pèlerinages, abstinence de certains aliments, prières et méditations sur le mystère pascal mettant l'accent sur la passion et la mort du Seigneur, comme on le fait dans la prière du Chemin de Croix.

Bien sûr, toutes ces pratiques dont nous avons parlé, en particulier le sacrement de la réconciliation, nous aident à préparer la Pâque comme il se doit. Cependant, il faut distinguer ce qui est essentiel et fondamental, qui fera partie de la fête et en sera un fruit qui demeure, de ce qui, après avoir préparé le nécessaire, disparaît. Dans la construction d'un édifice, ce qui est important, c'est la stabilité et la solidité des échafaudages qui aideront les travailleurs à une bonne réalisation de l'œuvre, mais il est encore plus important de garantir la solidité du terrain. Les fondements de l'édifice, ainsi que la qualité et la quantité du matériel, qui sera durable quand l'œuvre sera terminée.

On a parfois l'impression que les pratiques de Carême sont plus importantes que la Pâque, même si c'était important au niveau de la préparation; puis au lendemain de la fête, tout est comme avant et l'on n'en recueille pas de fruits. Nous aussi, bien sûr, nous devons retirer ce qui ne fera pas partie de la fête, mais les œuvres de justice (prière, réconciliation et solidarité) devront faire partie de notre vie nouvelle.

Pendant les quarante jours de préparation à la Pâque, la liturgie nous propose un chemin de catéchèse pour ceux qui seront baptisés à la Veillée pascale, et pour tous les baptisés un renouveau de vie chrétienne : conversion à une vie nouvelle, transfiguration de Jésus comme plénitude de la loi, puis appel à écouter le Fils, à reconnaître la présence de Jésus-Christ (Messie) lumière du monde et, enfin, le signe de la puissance de la parole de Jésus lorsqu'il ressuscita Lazare, son ami. Ce parcours nous est reproposé par la liturgie de la semaine Sainte qui est clôturée par la Victoire pascale.

Je souhaite à nos chers lecteurs de la revue Présence une paisible marche de préparation aux fêtes pascales et un engagement dans l'église par des œuvres de justice, dans une prière constante, spécialement pour la paix, et dans le partage fraternel avec les plus pauvres qui, tout près de nous, essaient de survivre. Que notre vie chrétienne soit reconnue par la générosité et le pardon dans l'amour du Christ

.+ Rubén, OFM

«À CAUSE DE L'AMPLEUR DU MAL, LA CHARITÉ DE LA PLUPART DES HOMMES SE REFROIDIRA» (MT 24, 12)

Chers Frères et Sœurs,

La Pâque du Seigneur vient une fois encore jusqu'à nous ! Chaque année, pour nous y préparer, la Providence de Dieu nous offre le temps du Carême. Il est le «signe sacramentel de notre conversion», qui annonce et nous offre la possibilité de revenir au Seigneur de tout notre cœur et par toute notre vie.

Cette année encore, à travers ce message, je souhaite inviter l'Eglise entière à vivre ce temps de grâce dans la joie et en vérité; et je le fais en me laissant inspirer par une expression de Jésus dans l'Évangile de Matthieu : «À cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira» (24, 12). Cette phrase fait partie du discours sur la fin des temps prononcé à Jérusalem, au Mont des Oliviers, précisément là où commencera la Passion du Seigneur. Jésus, dans sa réponse à l'un de ses disciples, annonce une grande tribulation et il décrit la situation dans laquelle la communauté des croyants pourrait se retrouver: face à des événements douloureux, certains faux prophètes tromperont beaucoup de personnes, presqu'au point d'éteindre dans les cœurs la charité qui est le centre de tout l'Évangile.

Les faux prophètes

Mettons-nous à l'écoute de ce passage et demandons-nous : sous quels traits ces faux prophètes se présentent-ils ?

Ils sont comme des «charmeurs de serpents», c'est-à-dire qu'ils utilisent les émotions humaines pour réduire les personnes en esclavage et les mener à leur gré. Que d'enfants de Dieu se laissent séduire par l'attraction des plaisirs fugaces confondus avec le bonheur ! Combien d'hommes et de femmes vivent comme charmés par l'illusion de l'argent, qui en réalité les rend esclaves du profit ou d'intérêts mesquins ! Que de personnes vivent en pensant se suffire à elles-mêmes et tombent en proie à la solitude !

D'autres faux prophètes sont ces «charlatans» qui offrent des solutions simples et immédiates aux souffrances, des remèdes qui se révèlent cependant totalement inefficaces : à combien de jeunes a-t-on proposé le faux remède de la drogue, des relations «use et jette», des gains faciles mais malhonnêtes ! Combien d'autres encore se sont immergés dans une vie complètement virtuelle où les relations semblent plus faciles et plus rapides pour se révéler ensuite tragiquement privées de sens ! Ces escrocs, qui offrent des choses sans valeur, privent par contre de ce qui est le plus précieux : la dignité, la liberté et la capacité d'aimer. C'est la duperie de la vanité, qui nous conduit à faire le paon… pour finir dans le ridicule; et du ridicule, on ne se relève pas. Ce n'est pas étonnant: depuis toujours le démon, qui est «menteur et père du mensonge» (Jn 8, 44), présente le mal comme bien, et le faux comme vrai, afin de troubler le cœur de l'homme. C'est pourquoi chacun de nous est appelé à discerner en son cœur et à examiner s'il est menacé par les mensonges de ces faux prophètes. Il faut apprendre à ne pas en rester à l'immédiat, à la superficialité, mais à reconnaître ce qui laisse en nous une trace bonne et plus durable, parce que venant de Dieu et servant vraiment à notre bien.

Un cœur froid

Dans sa description de l'enfer, Dante Alighieri imagine le diable assis sur un trône de glace; il habite dans la froidure de l'amour étouffé. Demandons-nous donc : comment la charité se refroidit-elle en nous ? Quels sont les signes qui nous avertissent que l'amour risque de s'éteindre en nous ?

Ce qui éteint la charité, c'est avant tout l'avidité de l'argent, «la racine de tous les maux» (1Tm 6, 10); elle est suivie du refus de Dieu, et donc du refus de trouver en lui notre consolation, préférant notre désolation au réconfort de sa Parole et de ses Sacrements. Tout cela se transforme en violence à l'encontre de ceux qui sont considérés comme une menace à nos propres «certitudes» : l'enfant à naître, la personne âgée malade, l'hôte de passage, l'étranger, mais aussi le prochain qui ne correspond pas à nos attentes.

La création, elle aussi, devient un témoin silencieux de ce refroidissement de la charité : la terre est empoisonnée par les déchets jetés par négligence et par intérêt; les mers, elles aussi polluées, doivent malheureusement engloutir les restes de nombreux naufragés des migrations forcées; les cieux – qui dans le dessein de Dieu chantent sa gloire – sont sillonnés par des machines qui font pleuvoir des instruments de mort.

L'amour se refroidit également dans nos communautés. Dans l'Exhortation Apostolique Evangelii Gaudium, j'ai tenté de donner une description des signes les plus évidents de ce manque d'amour. Les voici : l'acédie égoïste, le pessimisme stérile, la tentation de l'isolement et de l'engagement dans des guerres fratricides sans fin, la mentalité mondaine qui conduit à ne rechercher que les apparences, réduisant ainsi l'ardeur missionnaire.

Que faire ?

Si nous constatons en nous-mêmes ou autour de nous les signes que nous venons de décrire, c'est que l'Eglise, notre mère et notre éducatrice, nous offre pendant ce temps du Carême, avec le remède parfois amer de la vérité, le doux remède de la prière, de l'aumône et du jeûne.

En consacrant plus de temps à la prière, nous permettons à notre cœur de découvrir les mensonges secrets par lesquels nous nous trompons nous-mêmes, afin de rechercher enfin la consolation en Dieu. Il est notre Père et il veut nous donner la vie.

La pratique de l'aumône libère de l'avidité et aide à découvrir que l'autre est mon frère : ce que je possède n'est jamais seulement mien. Comme je voudrais que l'aumône puisse devenir pour tous un style de vie authentique ! Comme je voudrais que nous suivions comme chrétiens l'exemple des Apôtres, et reconnaissions dans la possibilité du partage de nos biens avec les autres un témoignage concret de la communion que nous vivons dans l'Eglise. A cet égard, je fais mienne l'exhortation de Saint Paul quand il s'adressait aux Corinthiens pour la collecte en faveur de la communauté de Jérusalem : «C'est ce qui vous est utile, à vous» (2 Co 8, 10). Ceci vaut spécialement pour le temps de carême, au cours duquel de nombreux organismes font des collectes en faveur des Eglises et des populations en difficulté. Mais comme j'aimerais que dans nos relations quotidiennes aussi, devant tout frère qui nous demande une aide, nous découvrions qu'il y a là un appel de la Providence divine : chaque aumône est une occasion pour collaborer avec la Providence de Dieu envers ses enfants; s'il se sert de moi aujourd'hui pour venir en aide à un frère, comment demain ne pourvoirait-il pas également à mes nécessités, lui qui ne se laisse pas vaincre en générosité ?

Le jeûne enfin réduit la force de notre violence, il nous désarme et devient une grande occasion de croissance. D'une part, il nous permet d'expérimenter ce qu'éprouvent tous ceux qui manquent même du strict nécessaire et connaissent les affres quotidiennes de la faim; d'autre part, il représente la condition de notre âme, affamée de bonté et assoiffée de la vie de Dieu. Le jeûne nous réveille, nous rend plus attentifs à Dieu et au prochain, il réveille la volonté d'obéir à Dieu, qui seul rassasie notre faim.

Je voudrais que ma voix parvienne au-delà des confins de l'Eglise catholique, et vous rejoigne tous, hommes et femmes de bonne volonté, ouverts à l'écoute de Dieu. Si vous êtes, comme nous, affligés par la propagation de l'iniquité dans le monde, si vous êtes préoccupés par le froid qui paralyse les cœurs et les actions, si vous constatez la diminution du sens d'humanité commune, unissez-vous à nous pour qu'ensemble nous invoquions Dieu, pour qu'ensemble nous jeûnions et qu'avec nous vous donniez ce que vous pouvez pour aider nos frères !

Le feu de Pâques

J'invite tout particulièrement les membres de l'Eglise à entreprendre avec zèle ce chemin du carême, soutenus par l'aumône, le jeûne et la prière. S'il nous semble parfois que la charité s'éteint dans de nombreux cœurs, cela ne peut arriver dans le cœur de Dieu ! Il nous offre toujours de nouvelles occasions pour que nous puissions recommencer à aimer.

L'initiative des «24 heures pour le Seigneur», qui nous invite à célébrer le sacrement de Réconciliation pendant l'adoration eucharistique, sera également cette année encore une occasion propice. En 2018, elle se déroulera les vendredi 9 et samedi 10 mars, s'inspirant des paroles du Psaume 130 : «Près de toi se trouve le pardon» (Ps 130, 4). Dans tous les diocèses, il y aura au moins une église ouverte pendant 24 heures qui offrira la possibilité de l'adoration eucharistique et de la confession sacramentelle.

Au cours de la nuit de Pâques, nous vivrons à nouveau le rite suggestif du cierge pascal : irradiant du «feu nouveau», la lumière chassera peu à peu les ténèbres et illuminera l'assemblée liturgique. «Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit» afin que tous nous puissions revivre l'expérience des disciples d'Emmaüs : écouter la parole du Seigneur et nous nourrir du Pain eucharistique permettra à notre cœur de redevenir brûlant de foi, d'espérance et de charité.

Je vous bénis de tout cœur et je prie pour vous. N'oubliez pas de prier pour moi.

Du Vatican, le 1er novembre 2017
Solennité de la Toussaint
Pape François

CARÊME : TEMPS DE CONVERSION

L'appel à la conversion traverse toute l'écriture et en particulier le nouveau testament. Dès le début de l'évangile, l'appel à la conversion est proclamé.

Elizabeth, cousine de la Sainte Vierge, avait été informée par l'ange Gabriel que son fils Jean-Baptiste ferait revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu. Quelques années plus tard, au début de sa mission, celui-ci proclamait : « Convertissez-vous, car le royaume de Dieu est tout proche.
A ses premiers disciples, Jésus fit la même exhortation : « convertissez-vous. »
Le Carême est le temps favorable que l'Eglise propose pour nous encourager à cette conversion. C'est aussi l'occasion pour nous rappeler que le royaume de Dieu, auquel nous aspirons, ne viendra pas de manière « automatique ». « Dieu t'a créé sans toi, il ne te sauvera pas sans toi », enseigne Saint Augustin. Et pour ce faire notre collaboration est indispensable.
Rien dans ce monde n'a de valeurs s'il n'exige pas des efforts. Pensons aux performances sportives, combien d'heures d'entraînements pour parvenir un jour au sommet. C'est cette image qu'emploie Saint Paul lorsqu'il s'adresse aux Corinthiens : « Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. » Notre discipline sera d'autant plus sévère que nous portons en nous le poids de nos limitations, de notre péché.
Après le baptême dans le Jourdain, Jésus, nous dit l'écriture, part quarante jours au désert, temps qui rappelle les quarante jours du déluge, les 40 jours de la marche d'Élie jusqu'au mont Horeb, les 40 années du peuple hébreux dans le désert. A la suite du Christ nous partons nous aussi au désert, pour mourir au péché et à tout ce qui y conduit. L'Eglise nous demande pendant le Carême de mettre l'accent sur le caractère « crucifiant » de notre baptême. Si, par le baptême, nous avons reçu un esprit de fils, si nous avons été délivré des liens du péché, il y a encore en nous des parts d'ombres qui nous empêchent de participer pleinement à la vie du Christ. Puisque être chrétien c'est vivre de la vie du Christ, nous devons lutter contre ce qui nous empêche tout simplement de vivre, et de vivre pleinement de cette vie nouvelle.

Saint Paul se sert de cette image : Après le baptême il y a en nous comme deux hommes, le vieil homme qui demeure, marqué par la concupiscence, c'est à dire la convoitise, et l'homme nouveau, régénéré, et il déclare que nous devons nous dépouiller du vieil homme pour revêtir le nouveau. Et comme cela ne peut se faire sans nous, sans notre participation, il affirme que la vie est un combat, que les chrétiens sont des lutteurs ou des athlètes. C'est bien pour combattre que Jésus, poussé par l'Esprit, va au désert. c'est bien pour mener le bon combat que nous allons à sa suite au désert. Car on ne peut se reformer soi-même, se gouverner, éduquer sa volonté, orienter son âme vers Dieu qu'en combattant les mauvaises tendances qui sont en nous : on ne fait l'éducation de sa volonté qu'en disciplinant les facultés inférieures, on ne peut

s'orienter vers Dieu qu'en se détachant et en ses dépouillant de ses vices, en renonçant à ce qui nous empêche de suivre le Christ.
Le renoncement consiste à nous purifier de nos inclinations mauvaises : paresse, avarice, égoïsme, etc. Le renoncement, on le voit, n'est pas une vertu mais la base de toutes les vertus qui permettent de rétablir en l'homme l'équilibre et la hiérarchie dans ces facultés désorganisées et blessées par le péché.
Cependant le renoncement n'est pas un but mais un moyen : on ne pratique le renoncement que pour vivre d'une vie supérieure, on ne renonce à soi que pour posséder un bien supérieur, on ne lutte que pour obtenir un prix, on ne meurt à soi même que pour vivre de la vie du Christ, de la vie de Dieu.
Au jour de notre baptême, Dieu nous a purifiés du péché, nous a communiqué sa vie divine et s'est engagé à nous donner toutes les grâces nécessaires pour l'accroître et la conserver. De notre côté nous nous sommes engagés à vivre en vrai enfant de Dieu, à nous approcher de la perfection de notre père céleste. Tout cela on en peut le faire sans renoncement, sans conversion.
Comment suivre Jésus qui, dès son entrée dans le monde, a embrassé la croix, qui a accepté les humiliations, qui a épousé la pauvreté à la crèche et l'a eue pour compagne de route jusqu'au calvaire : comment suivre Jésus vraiment, au plus près, si on préfère les plaisirs,les honneurs, les richesses, si on ne porte pas sa croix chaque jour, celle que Dieu lui-même a choisie à notre mesure et nous donne de porter avec lui ?
Le maître que nous servons, c'est le Christ, sa couronne est une couronne d'épine. Si nous voulons conformer notre vie à la sienne, nous rapprocher de sa perfection, il faut donc que nous revenions à Dieu de tout notre cœur.
«Tu pâtis», dis un moine du Moyen-âge, « donc tu bâtis pour le royaume, là où rouille et vers n'ont plus cours. La calomnie qui te défigure est une couronne d'épines que les anges voient glorieuses. »

Le carême est le temps favorable pour « bâtir » en fondant tout sur la croix du Christ, en «crucifiant» l'homme ancien afin que survienne l'homme nouveau.
Le carême nous ouvre le chemin vers Pâques : par sa résurrection le Christ nous ouvre les portes du ciel, les portes de la vraie vie, celle qui ne connaît pas de déclin, et dont nous ne pouvons imaginer pleinement la beauté. Si nous voulons, au terme de notre vie terrestre, en franchir le seuil, il nous faut vivre selon la vie du Christ, en faisant siens les sentiments du Christ, de manière à pouvoir m'écrier avec Saint Paul, « si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi. »
« Seigneur, transforme-moi, que mes mains soient tes mains. Que mes yeux soient tes yeux. Que ma langue soit ta langue. Que mes sens et mon corps ne servent qu'à te glorifier ! Mais surtout, transforme-moi, que ma mémoire, mon intelligence, mon cœur soient ta mémoire, ton intelligence, ton cœur. Que mes actions et mes sentiments soient semblables à tes actions et à tes sentiments. Amen. » Prière de Saint Jean Gabriel Perboyre.

Père Gabriel Ferrone

KONYA : IL MERCOLEDİ DELLE CENERI CON IL NUNZIO APOSTOLICO MONSIGNORE RUSSELL

La piccola comunità cristiana di Konya quest'anno ha vissuto il Mercoledì delle Ceneri in un modo particolarmente benedetto.

Infatti Sua Eccellenza mons. Russell, facendo quasi lo stesso percorso di San Paolo, da Antalya-Attalia è venuto a Konya-Iconio per visitare la comunità. San Paolo per primo ha fatto risuonare in questa città l'annuncio di Gesù, il Salvatore promesso dal Padre per tutti i popoli. Mons. Russell ha donato alla comunità una delle rare celebrazioni col Nunzio unendovi il dono, pure raro qui, dell'imposizione delle S. Ceneri.

Iniziare il cammino quaresimale con il Nunzio Apostolico, il rappresentante del Papa, è stato particolarmente significativo. Ci ha fatto sentire davvero parte della Chiesa: una parte sì molto piccola, ma viva, perché unita a tutto il Corpo Mistico di Cristo. Ci ha fatto sentire ricordati, curati, amati dalla nostra madre Chiesa.

Sua Eccellenza, parlando alla quasi trentina di fedeli, in maggioranza africani, ha aiutato a comprendere l'importanza della preghiera, del digiuno e dell'elemosina. Ha sottolineato come quest'ultima, secondo anche un'omelia del secondo secolo, sia la prima in importanza "perché – ha detto - l'elemosina è l'amore in azione". Ci ha ricordato la pagina evangelica del giudizio universale dove Gesù ci dice chiaramente, che saremo giudicati sulle opere di misericordia e ha portato lo splendido esempio di Madre Teresa di Calcutta.

All'imposizione delle Ceneri il Nunzio, chinandosi secondo la liturgia per ricevere questo segno, ci ha dato la bella immagine di una Chiesa in cui l'autorità è servizio ai fratelli.

Alla fine della celebrazione, naturalmente, tante foto per ricordare questo dono che Gesù ha voluto farci e poi è sgorgato il canto "Thank you thank you Excellence, for leading us in this Holy Mass and giving us your blessing…". Essendo giorno di digiuno, abbiamo fatto poi festa solo col çay offerto in giardino; è stato ben apprezzato perché, anche se la temperatura era sopra la media stagionale, era comunque freddo.

Il mattino dopo mons. Russell ha donato a noi sorelle un'altra celebrazione eucaristica, stavolta nella cappellina in casa. Vi ha partecipato anche un papà che la sera prima non aveva potuto e che ha poi ricevuto tanta consolazione dall'incontro con Sua Eccellenza. Nel tempo a disposizione è stato possibile visitare un'antica chiesa greco-ortodossa circa del IV secolo, ora museo, dedicata a Sant'Elena. Lì abbiamo ricordato e ci siamo uniti alla preghiera di tanti fratelli che in quel luogo ci hanno preceduto nel chiamare Dio "Padre nostro".Dopo il pranzo Sua Eccellenza ha ripreso il suo viaggio apostolico verso il Sud, lasciando in noi e in tutta la comunità un grande senso di riconoscenza per l'interessamento, la benedizione e per i semi di speranza, che in questa visita ci ha portato.Grazie, Gesù, per i segni di risurrezione, che attraverso mons. Russell hai messo all'inizio del nostro cammino verso la tua Pasqua !

La communità di Konya

Photos : communauté de Konya

CHRONIQUE D' İZMİR : LA FETE DE SAINT POLYCARPE

« La pluie n'arrête pas le pèlerin » dit un proverbe français. Ni la pluie, ni le vent, ni les orages qui se sont montré très généreux cette année, n'ont arrêté les pas des Smyrniotes se rendant chaque soir à l'église Saint-Polycarpe pour rendre hommage au saint patron de leur ville.

Cette année, la neuvaine en l'honneur de Saint Polycarpe s'est déroulée dans une ambiance tout à la fois solennelle et recueillie, avec la fervente participation des fidèles.

Avec l'exposition du Saint-Sacrement, saluée par le chant «O salutaris Hostia», la célébration débutait chaque soir par un temps de silence et d'adoration, suivie du cantique dédié à Saint-Polycarpe : «Civitas princeps» .

Puis avait lieu un temps de lecture d'extraits de lettres de Saint Polycarpe aux Philippiens ou de Saint Ignace d'Antioche aux chrétiens de Smyne ou bien encore de la correspondance entre Saint Polycarpe et Saint Ignace. Les deux derniers jours de la neuvaine, on fait la lecture du martyre de Saint Polycarpe, tirée de la lettre de l'Église de Smyrne aux autres Eglises. C'est toujours émouvant de relire ainsi, en assemblée chrétienne, ces textes témoins de la vie de nos ancêtres dans la foi et nous sommes parfois surpris de l'actualité d' exhortations datant de tant de siècles auparavant.

La prédication a été assurée par le Père Domenico Marsaglia, O.P. Le premier soir, il nous a conviés à réfléchir sur le sens de la prière avec cette belle conclusion : « La prière, c'est se laisser, se sentir, aimé par Dieu. » Chaque soir, il nous a offert de méditer sur une des demandes du Notre-Père. C'est ainsi qu'avec lui, nous avons pu retrouver la valeur, la portée quotidienne de cette prière que nous disons souvent si machinalement.

L'hymne grecque qui venait ensuite nous faisait nous souvenir que c'est dans cette langue que s'exprimaient les fidèles du temps de Saint Polycarpe et qu'ils imploraient Dieu de leur pardonner leurs péchés et d'accueillir favorablement leurs prières comme nous le faisions nous-mêmes à ce moment-là.

Ce temps quotidien de la neuvaine s'achevait avec le salut au Saint-Sacrement et un dernier chant en l'honneur de Saint Polycarpe.

C'est dans une église comble qu'a eu lieu la Messe solennelle de Saint Polycarpe, célébrée en Turc et en Italien, présidée par notre archevêque, Mgr Lorenzo Piretto. Le Premier Conseiller de la Nonciature, Monseigneur Roberto CONA, nous a fait l'honneur de sa présence et nous a transmis les salutations et les souhaits du Nonce apostolique, Mgr Russell. Le Pasteur de l'Église anglicane était également là. Le chœur dirigé par le Père Massimiliano Palinuro a ajouté à la solennité de la fête.

Dans sa dernière prédication, le Père Domenico Marsaglia nous a parlé de la force qui habitait Saint Polycarpe, force qu'il tirait de la présence de l'Esprit-Saint et nous a invités à nous laisser mener par l'Esprit pour pouvoir vivre le Notre-Père en toute vérité.
A la fin de la célébration, tous les fidèles qui le souhaitaient sont venus en procession embrasser les reliques de Saint Polycarpe avec lesquelles Monseigneur Piretto venaient de nous bénir, pendant que nous chantions en Français : « De la cité, sois la défense... » et « Sancte Polycarpe, ora pro nobis » »

En repartant chez moi, après le moment convivial d'un repas partagé, je me demandais de combien de dangers et malheurs Saint Polycarpe, à la prière du peuple de Smyrne, avait protégé « sa » cité sans que personne n'en ait jamais rien su...

Une participante

« De la Cité sois la défense
Vers toi toujours monte son cœur.
C'est en toi qu'elle a confiance,
A jamais sois son protecteur »

SAN GIUSEPPE, LO SPOSO DI MARIA SANTISSIMA

Dire che sono innamorato del mio Patrono San Giuseppe è dire poco ! Perché egli è la persona più importante dopo Gesù e Maria ! Essendo lo Sposo della Madre di Dio, acquista la dignità di essere alla pari con Lei, sì, perché non si dà uno Sposo senza la Sposa, né una Madre senza il corrispettivo del Padre !

La Madre ("Ma") è l'infinito negativo, il meno, l'infinitamente piccolo, l'annullamento dell'essere, lo svuotamento di Dio, l'annientamento del Tutto, mentre il Padre ("Pa") è l'infinito positivo, il più, l'infinitamente grande, l'annullamento del Niente, lo svuotamento di Satana, l'annientamento del Nulla.

Positivo e negativo sono in relazione continua ed essenziale, perché altrimenti la Vita non potrebbe né nascere, né continuare, né perpetuarsi.

Non fa dunque meraviglia che correttamente si possa dire questa grande verità: San Giuseppe è Padre di Dio !

Ma detto ciò, va ben tosto precisato che questa è un'affermazione da prendersi analogamente e 'cum grano salis', nel senso che Maria Santissima è Madre di Dio in senso storico, fisico e materiale, San Giuseppe invece è Padre di Dio in senso legale, supernaturale e spirituale. Si può aggiungere ancora che egli è padre adottivo nei riguardi della sua coscienza e padre 'putativo' agli occhi della gente, per cui sembrava un papà come tanti altri.

E poi ! Sono più che innamorato di San Giuseppe, perché ha vissuto in pienezza con la sua "Santissima Sposa" il Sacramento del Matrimonio ! Sì, poiché il matrimonio tra un uomo e una donna "è costituito dal patto coniugale, ossia dal ***consenso irrevocabile*** con il quale i due sposi liberamente e scambievolmente si donano e si ricevono. Questa unione tutta particolare dell'uomo e della donna esige, e il bene dei figli richiede, la piena fedeltà dei coniugi come pure l'unità indissolubile del vincolo" (Cfr. Rito del Matrimonio, Premesse generali, n. 2).

Dunque si evince che San Giuseppe diede il suo consenso irrevocabile a Maria SS. e Maria SS. a San Giuseppe. I due sposi liberamente e scambievolmente si donarono e si ricevettero. Questa unione tutta particolare di Giuseppe e di Maria esigette, e il bene di Gesù richiese, la piena fedeltà dei coniugi come pure l'unità indissolubile del vincolo.

Mirabilmente il Rito del Matrimonio proclama :

"O Dio, in un mistero così grande hai consacrato l'unione degli sposi e hai reso il patto coniugale sacramento di Cristo e della Chiesa. O Dio, in te, Maria e Giuseppe si uniscono, e la prima comunità umana, la famiglia, riceve in dono quella benedizione che nulla poté cancellare, né il peccato originale né le acque del diluvio.

Guarda ora con bontà questi tuoi figli Maria e Giuseppe che, uniti nel vincolo del Matrimonio, chiedono l'aiuto della tua benedizione : effondi su di loro la grazia dello Spirito Santo perché, con la forza del tuo amore diffuso nei loro cuori, rimangano fedeli al patto coniugale" (Cfr. Rito del Matrimonio, n. 85).

Avete capito ? Nulla poté cancellare la benedizione che Eva e Adamo, Maria e Giuseppe ricevettero per il dono reciproco del consenso, né il peccato originale, né le acque del diluvio ! Gli sposi sono benedetti fin dall'inizio della creazione e per tutta la vita eterna !

All'ombra di questa meravigliosa benedizione di cui godono tutte le coppie del mondo legittimamente sposate, a qualunque popolo o religione appartengano, possiamo ora affermare che è facile pensare a San Giuseppe e ai suoi gloriosi titoli di Patrono della Chiesa universale, "provvido Custode della Divina Famiglia", "Padre amantissimo", "fortissimo Protettore", "difensore della Chiesa di Dio" o ancora uomo giusto, pieno di "amore paterno verso il fanciullo Gesù" e infine colui che ci ama "acciocchè a suo esempio e, mercè il suo soccorso, possiamo virtuosamente vivere, piamente morire, e conseguire l'eterna beatitudine in cielo. E così sia." **(cfr. La celeberrima preghiera di Papa Leone XIII "A te, o Beato Giuseppe", passim).**

Fra Giuseppe Gandolfo – Izmir, 16/02/2018

LA COMMUNAUTÉ ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE ALLEMANDE EN TURQUIE

Le 14 juillet 1843, Wilhelm Schauffler, missionnaire, fonda à Constantinople, avec des artisans et des hommes d'affaires allemands. la communauté protestante allemande, peu de temps après qu'un artisan allemand mourut dans les rues de Constantinople, sans défense et sans abri. Jusqu'alors, à Istanbul, les protestants de langue allemande n'avaient pas eu d'assistance pastorale bien organisée. Les liturgies, peu fréquentées au début, commencèrent à l'être au fil du temps. En septembre 1844, la communauté donna le jour aux soins pour les protestants; de là, fut créée deux ans plus tard l'Association protestante allemande de bienfaisance. En 1846, l'association ouvrit l'Hôpital protestant, précurseur de l'hôpital allemand qui fut créé par la suite. En décembre 1850 fut fondée une école, située initialement à l'ambassade prussienne. Pour travailler à l'hôpital, la Diaconie de Kaiserswerth envoya à Constantinople en 1852 les premières diaconesses. A côté de l'entraide aux allemands pauvres et malades, elles s'efforcèrent de diffuser l'Evangile. Leur travail ne consistait pas seulement à garder la langue allemande, mais surtout à donner un enseignement évangélique.

La communauté protestante allemande était surtout formée d'artisans et d'hommes d'affaires qui avaient quitté l'Allemagne en raison de la situation économique difficile et des mauvaises récoltes de la première moitié du XIXe siècle. Un grand nombre d'entre eux sont arrivés pendant les grandes vagues migratoires de l'époque, entreprenant de longs et difficiles voyages à travers les Balkans et l'Europe du sud-est jusqu'à Constantinople : ils étaient souvent dans des conditions physiques précaires, épuisés ou malades. A la fin du XIXème siècle vivaient à Istanbul environ 2000 Allemands. Dès qu'elle fut fondée, en 1843, l'église protestante allemande de Constantinople mit dans ses plans la construction d'une école et d'une église. En 1856, elle acquit un terrain dans le quartier d'Aynalı Çeşme, ancien quartier de Pera, aujourd'hui Beyoğlu / Tarlabaşı. En 1861 fut bâtie une chapelle au-dessus de l'école existante. L'église et le presbytère furent érigés d'après le projet de l'architecte Barbarini, maître d'oeuvre de l'ambassade hollandaise. Le 17 novembre 1861, la communauté célébra la dédicace de l'église par une liturgie de fête. En janvier 1884, elle reçut un orgue du constructeur d'orgues Carl Eduard Gesell, constructeur d'orgues de Potsdam, et deux ans après, à l'occasion du 25e anniversaire, un escalier d'autel avec tableau de fond. En 1887, la cloche vint à son tour.

En 1911, pour le cinquantenaire, l'église fut rénovée par Philipp Holzmann, de l'office de Construction et l'on bâtit un appartement pour les sœurs puisque la communauté avait déjà fondé un établissement de soins en 1903. Ainsi l'édifice de l'église et de la maison paroissiale prit l'aspect qu'il a de nos jours.

Au début du XXe siècle, les besoins et la pauvreté causés par la première guerre mondiale étaient grands. C'est pour cette raison qu'en février 1908 la Mission du marin ouvrit près du port une Maison d'accueil allemande pour les marins. Un comité sous la direction de Sigfried Graf di Lüttichau, prédicateur de l'ambassade, dirigea la construction et l'entretien de cette maison. L'Association des femmes allemandes, qui existait déjà depuis 1856 au sein de la communauté

protestante, aidait les femmes qui ne pouvaient pas travailler, les plus âgées, les veuves et les femmes qui avaient accueilli des orphelins. Elles recevaient argent, vêtements et linge. L'association de bienfaisance allemande fut active pendant 25 ans depuis mai 1883.
Pendant la première guerre mondiale, le prédicateur de l'ambassade, Siegfried Graf de Lüttichau, fut nommé aumônier militaire, en plus de l'exercice de sa fonction civile. A l'église avaient lieu de plus en plus fréquemment des offices religieux militaires.
La plus grande partie des structures réalisées par la communauté protestante furent fermées en 1918, après la première guerre mondiale. Tous les allemands furent obligés de quitter le pays. Ainsi, l'église fut confisquée par l'ambassade de France. En 1924, un traité d'amitié germano-turc rendit possible la restitution de l'église à la communauté protestante.
Les événements historiques mondiaux avaient une influence sur la vie de la communauté. Au début des années trente, les Allemands du Reich demandèrent au curé Martin Kriebel (1932-1944) de leur montrer les certificats de baptême de ses parents et grands-parents pour prouver son appartenance à la race aryenne. En 1935 la directive fut donnée à la communauté de faire mémoire de l'anniversaire d' Adolf Hitler aux célébrations religieuses, et d'après les annales de 1938 et de 1939, le conseil ecclésiastique de la communauté accueille l'annexion de l'Autriche comme "une libération d'années de pression de la part d'un gouvernement qui, bien à regret, avait accordé à l'Eglise protestante d'Autriche son soutien et son droit d'exister ".
Pendant la seconde guerre mondiale, en 1944, l'église fut de nouveau séquestrée -pendant environ 10 ans-. Pendant cette période, une femme turque mariée à un allemand vécut dans l'appartement du prêtre. C'est probablement pour cette seule raison qu'ont été conservés des documents tels que les registres des baptêmes, des mariages et des décès. Lorsqu'en 1954 l'église fut restituée, commença une deuxième et importante restructuration. Les fonts baptismaux furent consolidés, la loge de l'ambassadeur impérial, les marches et la balustrade de l'autel furent enlevés et l'on dressa une croix de bois.
En 1958, grâce à l'aide de donateurs -dont Theodor Heuss, alors président de l'Allemagne- et aux réalisations du peintre sur verre Hermann Oetken (gare de Haydarpaşa) ont été installés à l'église de nouveaux vitraux où figure en 10 variantes différentes le motif de la croix. Ainsi le pasteur Hermann Haeberle (1952-1958) redonna vie à la communauté après la seconde guerre mondiale. En 1951 la communauté adopta le nom qu'elle porte aujourd'hui : « Eglise évangélique de langue allemande en Turquie ».

Photos de la Communauté Evangélique de langue allemande

L'Eglise évangélique de langue allemande en Turquie est l'une des communautés allemandes – plus de 120 existant à l'étranger dans le monde entier-. Il s'agit d'une communauté, dite volontaire, qui tout en étant, de par son organisation, affiliée à l'Eglise évangélique d'Allemagne (Evangelische Kirche Deutschlands: EKD) est indépendante, et donc ne recevant de l'Allemagne aucun soutien financier (pas même pour les impôts ecclésiastiques). Elle doit donc financer l'ensemble de la vie de la communauté de façon indépendante et vit exclusivement des dons qui lui sont offerts.

Révérende Gabriele Pace

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES - BOMONTI - (1ère partie)

Le 1er novembre 2017 nous avons fêté le 125e anniversaire de la présence des Petites Sœurs des Pauvres à Istanbul. Cette présence séculaire continue, encore aujourd'hui, d'être un vibrant témoignage de « charité universelle ». Les Sœurs ont œuvré sans faire de distinction religieuse, accueillant dans leur hospice Musulmans, Orthodoxes, Arméniens, Latins, …

Nous retraçons l'histoire glorieuse des Petites Sœurs des Pauvres en Turquie, en empruntant des passages de leurs Chroniques :

« Mgr Bonnetti, Archevêque de Constantinople et Délégué Apostolique, écrivait le 17 janvier 1892 à la Mère Générale Marie Augustine de la Compassion en lui exprimant son désir de voir arriver les Petites Sœurs des Pauvres. Il annonçait qu'une personne charitable avait acheté une maison destinée à loger les Sœurs et offrait de quoi pouvoir commencer l'installation. M. Lobry, supérieur des Lazaristes, écrivait de son côté pour faire part de cette libéralité dont il avait été l'inspirateur; il y ajoutait que la seule condition du donateur, M. Zanni, était qu'il voulait être le premier vieillard reçu ».

Le 12 octobre 1892, la supérieure de cette nouvelle fondation, Sœur Ambroisine de Saint-Jean, accompagnée de l'assistante, Sœur Hortense de Sainte-Anne, de la sœur de conseil, Sœur Béatrix de la Nativité, ainsi que de cinq Sœurs pour les emplois, quittait La Tour Saint-Joseph pour Marseille où elles devaient s'embarquer pour Istanbul. « A Marseille on dut s'arrêter trois jours pour mettre en règle les passeports de chaque Petite Sœur. Avant notre départ une attention délicate procura à toutes une grande joie : on nous conduisit au sanctuaire de Notre-Dame de la Garde. Là chacune put recommander à Marie sa Bonne Mère, ceux qu'elle laissait pour aller au loin, … Après nous être embarquées le 15 octobre, fête de Sainte Thérèse, jour mémorable, sur le Cambodge qui nous emmenait en pleine mer, nous fixâmes longtemps encore à travers l'obscurité du soir l'image de Marie ; il nous semblait la voir toujours nous souriant doucement. Après 6 jours de traversée, le navire dut faire 11 jours de quarantaine dans l'île de Délos, près du détroit des Dardanelles. Après cette quarantaine, deux jours de traversée par une mer assez mauvaise nous amenaient à Constantinople sous les auspices de Tous les Saints, 1er novembre 1892 ».

Les Filles de la Charité se montrèrent de véritables sœurs aînées, mais malgré cette hospitalité si généreuse, les Petites Sœurs des Pauvres désiraient vivement de prendre possession de la petite maison de Feriköy « offerte par un généreux bienfaiteur de Constantinople, Monsieur Zanni, qui après s'être trouvé dans des conditions meilleures autrefois, avait employé les dernières ressources qui lui restaient pour acheter une maison et un petit jardin dans les hauteurs qui dominent Constantinople. Son désir, depuis longtemps était de fonder un asile pour les pauvres et Dieu le réalisait lui donnant l'occasion, comme il disait, de se faire pauvre avec les pauvres. Il nous accueillit avec joie et connaissant notre dévotion pour le bon saint Joseph, il le plaça sur une table à l'entrée, de sorte qu'en entrant nous pûmes saluer notre saint Protecteur, ce que nous fîmes en nous agenouillant tout émues autour de la statue en disant de tout cœur un Ave Joseph.

La maison est pauvre et nue, aucun meuble, 12 lits cependant nous attendaient; c'était une attention de notre bienfaiteur. Les paillasses étaient dures, piquées comme des nattes à l'oriental, mais nous étions bien heureuses de coucher sur la dure pendant quelques jours. Nous nous sommes mises à la besogne de suite, de nombreuses réparations demandaient à être faites à la maison et pour recevoir les pauvres il fallait auparavant bien du travail.Tous les jours la Providence envoie à ses enfants les ressources dont ils ont besoin, … Le premier jour de notre

arrivée dans notre petite maison, une dame se trouvant en promenade avec ses enfants passait là. Allons voir, dit-elle à ses enfants, si les Petites Sœurs sont arrivées. Ce fut là notre première et bonne bienfaitrice; de suite nous avons gagné sa sympathie la plus vive. Ayant remarqué dans une de ses visites que nous avions pour chandeliers des pommes de terre creuses, cela l'amusa beaucoup, de suite elle nous envoya une lampe, des chandeliers, des bougies. Elle devinait avec une bonté délicate et touchante les besoins de la maison.

Le dimanche après notre arrivée dans la petite maison, nous eûmes une visite qui étonna et surprit toutes les Petites Sœurs. Ce fut la visite de Mme Cottereau, une dame riche de Constantinople originaire de France. La traversée de Marseille nous l'avait fait connaître, lorsque dans une simplicité nous lui avions demandé son adresse, elle avait refusé de la donner disant même qu'elle n'irait jamais voir les Sœurs. Quelle fut donc notre surprise en la voyant arriver. Elle fut étonnée de la pauvreté de la maison, voulut voir tout, se rendre compte de tout, et à partir de ce moment devint elle aussi une bienfaitrice de la maison.

Photos de cet article : Archives des Petites Soeurs des Pauvres

Les pères Lazaristes de leur côté ne laissaient manquer de rien les commencements de l'œuvre : ils prirent soin de la petite chapelle qu'on voulut faire dans la plus belle chambre de la maison. Le père Lobry donna les prie-Dieu, l'autel fut donné par un de ses pères et on put le 21 novembre, jour de la Présentation dire la première messe dans la maison des pauvres ».

Après M. Zanni, les Sœurs reçurent d'autres pauvres: une femme grecque, une autre maltaise, un italien, plusieurs hommes grecs, de sorte qu'au bout de deux mois il y en avait 10. « Puisque Dieu nous envoie des pauvres, nous commençons la quête : partout nos Petites sœurs quêteuses trouvent l'accueil le plus cordial ; on sent que les cœurs sont préparés par Dieu pour nous recevoir. Monseigneur voulait nous donner son cheval; mais où le logerait-on ? La pauvre écurie tombe en ruines, puis un cheval c'est bien riche pour notre pauvre commencement. Eh bien, dit-il alors, je vous donnerai un petit âne pour faire les courses ; en effet, quelques jours plus tard il nous vint un beau petit âne auquel on fit fête. Notre premier petit vieux se charge de le conduire pour la quête et on lui fit deux paniers pour porter les provisions. Mais le pauvre âne ne se trouvait pas heureux chez nous paraît-il, car à sa première sortie il ne revint plus. Le pauvre petit vieux n'était pas assez leste pour courir après la bête et elle se perdit dans un quartier assez éloigné de Feriköy. Saint Joseph fut chargé de le retrouver et trois jours après l'âne nous fut ramené par un bon Turc. Soit le grand froid qui commençait à se faire sentir (on faisait cependant rentrer l'âne dans le couloir de la maison la nuit), soit un refroidissement dans sa fuite, causa à notre âne un gros rhume qui peu à peu le rendit bien malade et même le fit périr. On regretta bien cette pauvre bête. Ce qui distinguait surtout l'esprit de ces chers commencements, c'était l'esprit de gaieté, de douce joie qui animait chacune et qui adoucissait pour nous tous les sacrifices. Notre Bonne Mère nous donnait elle-même la première l'exemple de cette joie au service de Dieu et son exemple nous entraînait toutes. C'était avec joie que nous couchions par terre au fur à mesure que les pauvres entraient, car alors il fallait que chacune cédât sa couchette de fer ; c'était aussi avec joie que l'on se disputait presque les croûtes de pain venues de quête, tout cela c'était des petits sacrifices auxquels chacune avait rêvé et que l'on voyait venir avec joie puisqu'on les avait désirés ».

Rinaldo MARMARA *(à suivre)*

JE NE SAIS A QUEL SAINT ME VOUER (3EME PARTIE)

SAINT FORTUNATO, PRÊTRE MARTYR, SE FÊTE LE 15 OCTOBRE

Au temps des persécutions de l'Empereur Claude, Saint Fortunato, prêtre de l'Eglise de Rome, s'occupait, comme beaucoup d'autres chrétiens, à ensevelir le corps des persécutés. Il fut lui-même pris et martyrisé en l'an 270 sur la via Aurelia. Ses restes se trouvent sous l'autel qui lui a été consacré le 20 Novembre 1757 dans la Chapelle della Purità in S. Andrea della Valle. L'archevêque Teatino Giorgio Lascari a concédé au moment de cette consécration 40 jours d'indulgence plénière à ceux qui auraient visité sa tombe le jour anniversaire. Certains commentateurs se basant sur le martyrologe Geronimianum identifient ce Saint à Sainte Fortunata vénérée à Patria !!!

Il n'en demeure pas moins que ce Saint a inspiré ce beau texte:
« Glorieux Saint Fortunato de nom et de fait (traduction de l'italien Fortunato rimant avec fatto). Quelle plus grande chance que de servir Dieu durant sa vie, de se sacrifier pour Dieu au moment de sa mort et de vivre avec Dieu après la mort ? La bonne fortune (référence à son nom) nous fait languir, nous la cherchons. Ils sont peu nombreux ceux qui la trouvent car ils la cherchent là où elle n'est pas. Cherchons la en Dieu et elle nous sera accordée non pas inconstante et passagère mais ferme et permanente. »

Saint Fortunione martyr se fête le 15 Décembre
Il s'agit d'un Saint qui subit le martyre au IIIème siècle à Carthage.

Saint Fortunus de Cilicie se fête le 4 juin
Il s'agit d'un martyr du début de la Chrétienté . Nous n'avons pas plus d'informations

Saint Fortunato de Thèbes se fête le 22 Septembre

Un soldat d'origine africaine, Fortunato, appelé aussi Fortunatus, membre de la Légion thébaine (Egypte) échappa au massacre avec ces compagnons. Le massacre de la Légion thébaine aurait eu lieu sous Dioclétien entre 285 et 306 à Agaune aujourd'hui Saint-Maurice dans le Valais. Cité seulement par une seule source, cet épisode est parfois considéré comme légendaire car cette Légion n'existe pas dans la liste des légions romaines de l'époque. Cependant, selon cette tradition, Saint Maurice commandant cette légion qui pourrait n'être qu'une simple troupe de soldats refusa de sacrifier au culte de l'Empereur. Il fut mis à mort ainsi que ses compagnons. Fortunato y échappa mais il fut repris et tué par noyade dans une rivière glacée vers l'an 300 tandis que Saint Victor qui s'était aussi échappé se réfugia à Marseille où il subira, lui aussi, le martyre, écrasé sous une meule.
Il est difficile de savoir si un véritable événement historique est à la base de cette légende. Le règne de Dioclétien est une période fréquemment attribuée aux martyrs légendaires, et n'est donc pas une date fiable. Il n'en demeure pas moins que Fortunato fut enseveli au cimetière de Saint Priscilla à la Porte Salaria à Rome. Ses reliques furent transférées à l'église paroissiale Sainte Marie de l'Assomption à Turbigo en Italie le 9 Janvier 1614. Elles ont ensuite été transférées sur ordre du Cardinal de Milan, le Bienheureux Alfredo Ildefonso Schuster le 27 Septembre 1951 à l'église Saint Fortunato à Lonate Pozzolo (aujourd'hui Nona Campana) en Lombardie. Elles sont préservées actuellement dans une urne en verre auprès de l'autel.

Saint Fortunato de Casei - en fait de Thèbes - légionnaire martyr, se fête le 16 Octobre et le 3ème dimanche d'octobre.

La dépouille d'un autre martyr Fortunato, légionnaire mort vers 286 à l'âge de 20 ans, lui-aussi de la Légion de Thèbes, se trouve enterrée cette fois-ci dans les Catacombes de Saint Calixte jusqu'en 1746 puis translatée dans la Collégiale romaine de Santa Maria via Lata à Rome où elle resta jusqu'en 1765, date à laquelle elle fut transportée à Casei Gerola, province de Pavie en Lombardie. Là, Fortunato fut proclamé Patron de la ville. Cela nous fait un deuxième légionnaire d'une Légion dont l'existence même est douteuse. Il pourrait s'agir du même saint ou de deux légionnaires portant le même nom ou encore auxquels on aurait donné le nom de Fortunato post-mortem.

Saint Fortunato, évêque ou légionnaire martyr, se fête à Pantelleria le 16 Octobre

Ce Saint Fortunato de Casei Gerola en Lombardie a été proclamé par les habitants de Pantelleria patron de l'île à la suite de ses interventions miraculeuses durant le séisme de 1831 et le raz de marée ainsi que l'éruption volcanique de 1891 qui frappèrent l'ile. En effet, les reliques d'un Saint Fortunato se trouvaient depuis 1673 dans la Chiesa Matrice de Pantelleria. Et c'est à celles là que les insulaires adressèrent leurs prières pendant cette période. De quelles reliques s'agit-il ? Ce ne pouvait pas être celles de Saint Fortunato de Casei Gerola puisqu'elles étaient jusqu'en 1746 dans les catacombes de Saint Callixte. Mystère et boule de gomme!!!

De plus, le saint qui est représenté comme ***Saint Fortunato de Pantelleria*** bien que ne portant pas la mitre tient d'une main la crosse et la palme du martyre avec l'évangile tandis que de l'autre il fait le signe de la bénédiction. Il s'agit donc d'un autre Saint Fortunato qui a été proclamé patron de l'ile car Saint Fortunato di Casei Gerola est toujours représenté en habit de légionnaire romain. Il pourrait s'agir d'un « corps saint » élevé au rang de « martyres inventi ». Et l'imaginaire populaire aurait fait le reste.

Quoi qu'il en soit, la statue portée en procession dans les rues de l'île puis dans une barque le 16 Octobre avant de célébrer la messe n'est pas celle d'un légionnaire. Légende, histoire, dévotion locale et surtout confusion due à une période historique pas très claire !!!! (à suivre)

Com. Fortunato Maresia

En cette fête de Saint Joseph
nous sommes heureuses de vous inviter
à vous réjouir avec nous
et rendre grace
pour la protection de Saint Joseph
et pour l'aide de la Divine Providence
On the feast of Saint Joseph
we are happy to invite you
to share our joy and thanksgiving for
saint joseph's continual protection
and for the help of the divine providence
DATE: 19/03/2018
LIEU: *petites sœurs des pauvres*
fransiz fakirhanesi, bomonti.
MESSE A 17 H00
celebrant :
S.E. Mgr. Rúben Terrablanca González
Vicaire Apostolique d'Istanbul
suivie d'une rencontre fraternelle
a friendly gathering will follow

PAROISSE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION
(KADİKÖY)

MERCREDI DES CENDRES
18.30 : Messe et imposition des Cendres

CHAQUE VENDREDI
18.30 : Prière du Chemin de la
Croix suivie de la Célébration eucharistique

SEMAINE SAINTE

25 MARS : DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR
10.00 : Fenerbahçe
11.30 : Moda

29 MARS : JEUDI SAINT
18.30 : Moda : Célébration de la dernière Cène du Seigneur suivie de l'adoration du Saint-Sacrement

30 MARS : VENDREDI SAINT
15.00 : Chemin de Croix
18.30 : Moda : Célébration de la liturgie du Vendredi Saint

31 MARS : SAMEDI SAINT
21.00 : Moda : Messe de la Veillée de Pâques

1ER AVRIL : DIMANCHE DE PÂQUES
10.00 : Fenerbahçe
11.30 : Moda

**Suite à une erreur de notre part, certaines indications pour la Semaine Sainte concernant la Paroisse Notre-Dame de l'Assomption n'ayant pas paru, nous les publions à nouveau*

MARS 2018

Photo : Nathalie Ritzmann

PRESENCE NO. 316
Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 33 **Sayı:** 3 **Imtiyaz Sahibi**: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şili / ISTANBULTEL: 0212 248 09 10
e-mail: cetpresse@yahoo.com

Basıldıgı Tarih: 04.11.2016
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık Matbaacılık San. ve Tlc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran I Hanı
No: 15/1 4. Levent - ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Photo : Nathalie Ritzmann

CALENDRIER LITURGIQUE
MARS 2018

1 J	Ste Agnès Cao Kuiying, veuve, martyre - Xinlinxian (Chine) (1856)
2V	St Troade, martyr de Néocésarée (Niksar) (251)
3 S	Sts Cleonicus, Eutrope et Basiliscus*, mart. - Amasée (Amasya) (début IV° siècle)
4 D	**3 ème Dimanche de Carême** St Casimir, fils du roi de Pologne, mort à 25 ans - Vilnius (Lith.) (1484) Sts Photius, Archelaus, Quirinus et 17 comp. mart. Nicomédie (Izmit)
5 L	St Conon, jardinier, martyr - Pamphylie (région de Perge) (c. 250) St Phocas, jardinier, martyr - Sinope (Sinop), prov. du Pont (Mer Noire)
6 M	Sts Victorin, Victor*, Claudien* et son épouse Bassa*, martyrs - Nicomédie St Evagre, évêque de Constantinople, mort en exil (c 378) 42 officiers captifs à Amorion (près Emirdağ), martyrs en rég. de l'Euphrate
7 Me	Stes Félicité et Perpétue, martyres - Carthage (203) St Paul, évêque de Prusas (Bursa), confesseur (826)
8 J	St Jean de Dieu, religieux, fond. de l'hôpital de Grenade (1550) (mém. fac.) St Théophylacte, évêque de Nicomédie (Izmit), confesseur mort en exil (c. 840)
9 V	Ste Françoise Romaine, veuve et oblate bénédictine - Rome (1440) (mém. fac.) Quarante soldats, martyrs à Sébaste (Sivas), sous l'empereur Licinius (c 320)
10 S	Ste Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption Sts Caius et Alexandre, martyrs - Apamée du Méandre, en Phrygie (c 165)
11 D	**4 ème Dimanche de Carême** St Pionius, prêtre, martyr - Smyrne (Izmir) (c 250)
12 L	Sts Mygdon, prêtre, Eugène, Maxime, Domna, Mardon, Pierre, Smaragde, Hilaire, martyrs - Nicomédie (Izmit) (303) Sts Pierre, Dorotheus et Gorgonius, cubiculaires au Palais, martyrs - Nicomédie (Izmit) (303) St Théophane le Chronographe, higoumène - Constantinople, Sigriana - Cyzique (+ 12 mars 818)
13 M	St Macedonius, prêtre, Patricia, son épouse, Modesta, sa fille, martyrs - Nicomédie
14 Me	St Alexandre, martyr - Pydna, en Macédoine (rég. de Thessalonique) (c 390)
15 J	Ste Louise de Marillac, cofondatrice des Filles de la Charité (1660)
16 V	St Julien, martyr - Anazarbus (région de Ceyhan) (IV° siècle)
17 S	St Patrick, moine, évêque, évangél. de l'Irlande - Down-Patrick (c 461) (mém. fac.)
18 D	**5 ème Dimanche de Carême** St Cyrille, évêque de Jérusalem (386) (mém. fac.) St Alexandre, évêque en Cappadoce, puis de Jérusalem, martyr (c 250)
19 L	**SAINT JOSEPH, EPOUX DE LA VIERGE MARIE (sol.)**
20 M	St Archippe, compagnon de St Paul (Col 4, 17 ; Phil. 2) Sts Paul, Cyrille, Eugène* et 4* comp. martyrs - Antioche-sur-Oronte (Antakya)
21 Me	St Jacques le Confesseur, martyr - Constantinople (c 824)
22 J	St Epaphrodite, compagnon de St Paul (Ph 2, 25 ; 4, 18) Sts Callinicus et Basilissa, martyrs de Galatie (région d'Ankara) St Basile, prêtre et martyr, - Ancyre (Ankara) (362)
23 V	St Turibe de Mongrovejo, évêque de Lima (Pérou) (1606) (mém. fac.)
24 S	Ste Catherine de Suède, veuve, moniale (1381)
25 D	**DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR** St Dulas, martyr-Nicomédie (Izmit)
26 L	**LUNDI SAINT** Sts Emmanuel, Sabinus, Codratus et Théodose, martyrs - Anatolie St Pierre, frère des Sts Basile et Grégoire de Nysse, év. de Sébaste (Sivas) (c 391)
27 M	**MARDI SAINT** Bx François Faà di Bruno, prêtre - Turin (1888)
28 Me	**MERCREDI SAINT** Sts Castor et Dorothée*, martyrs - Tarsus St Hilarion, higoumène de Pélécète (près Zeytinbağın, env. de Mudanya) (c 780)
29 J	JEUDI SAINT St Marc, évêque d'Aréthuse (Er-Restan), martyr-Liban (364)
30 V	VENDREDI SAINT CELEBRATION DE LA PASSION ET DE LA MORT DU SEIGNEUR (sol.) Sts Martyrs de Constantinople sous l'empereur Constance, entre 351 et 361
31 S	SAMEDI SAINT St Benjamin, diacre et martyr perse (c. 420)

« Voici l'Agneau de Dieu,
qui enlève le péché du monde » Jn.1,29